

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2014)
Heft: 301-302

Artikel: Jean-Villard Gilles : déjà en 1960 dans Suisse magazine
Autor: Alliaume, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849338>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jean-Villard Gilles

Déjà en 1960 dans *Suisse Magazine*

par Philippe Alliaume



Dessin de couverture du livre *Histoires drôles d'ici et d'ailleurs* de Jean-Villard Gilles, éditions Cabédita.

Gilles, Jean-Villard Gilles à l'état civil, est un personnage bien connu des Romands, notamment pour sa célèbre *Venoge*. Il a aussi été, comme beaucoup d'artistes romands, un Parisien célèbre. Bien sûr il est l'auteur des *Trois Cloches* chantées par Édith Piaf dans le monde entier et par Micheline Calmy-Rey sur les plateaux de télévision du pays. La chanson évoque un autre Nicot, avec un t et prénommé Jean-François ainsi que le village jurassien de Baume-les-Messieurs.

Mais le Montreusien Gilles a eu bien d'autres liens avec la France. Dès 1919, il est engagé par Jacques Copeau au Vieux-Colombier où il succède à Louis Juvet comme directeur de la scène, avant de suivre Copeau en Bourgogne lors de la fondation de la Compagnie des Copiaus. De retour à Paris en 1929 à la Petite Scène, il fonde ensuite la Compagnie des Quinze et commence à se produire en duo avec Julien (Aman Maistre). Après cinq années de duos, Gilles rejoint Clouzot comme dialoguiste avant de rentrer en Suisse en 1939. En pleine guerre, il fonde à Lausanne en 1940 le premier *Coup de soleil*, dont l'irrévérence et le courage politique lui valent en 1946 la Légion d'honneur. Il anime ce cabaret en duo avec Édith Burger, jusqu'au décès de cette dernière en 1948. Des enregistrements de ce *Coup de soleil* ont d'ail-

leurs été retrouvés il y a quelques années au Japon et ont fait l'objet d'une présentation très émouvante au centre culturel en présence de Brigitte et Jean-Pierre Moulin, autres interprètes et paroliers suisses de Paris.

Gilles forme alors avec Albert Urfer un nouveau duo qui durera plus d'un quart de siècle. Il crée et anime le cabaret « Chez Gilles » à Paris de la fin des années 40 jusqu'à son retour en Suisse en 1959, à 64 ans. Il revient en 1963 reformer « Gilles et Julien » sur la scène du Vieux-Colombier. Jacques Brel fera chez Gilles l'un de ses premiers tours de chant. Brassens dira de Gilles « *On peut dire que Gilles est un des ancêtres des auteurs-compositeurs d'aujourd'hui parce que c'est lui qui le premier et surtout à une époque où cela ne se faisait pas du tout a délibérément écrit de bonnes chansons. Il a fait confiance au public* ».

Animateur d'une chronique de la radio romande pendant les années 70, Gilles fait l'une de ses dernières apparitions publiques à plus de 80 ans, en 1979, lors de la fête de la chanson romande à Vidy, où il est chaleureusement célébré par le public ainsi que par la « jeune génération », Michel Buhler et Sarcloret/Sarlo (Michel de Senarclens).

Gilles est disparu en 1982 mais nous avons encore eu la chance de pouvoir interviewer sa seconde épouse et veuve disparue en 2011 (voir notre n° 209-210, page 21) et Buhler et Sarclo ont encore ces dernières années monté des textes de Gilles dans un spectacle dont nous vous avons parlé dans notre n° 289-290. ■

Pour en savoir plus :
Fondation Jean-Villard Gilles
ruelle Jean-Villard Gilles
CH-1071 Saint-Saphorin (Lavaux)
<http://www.fondationgilles.org>

Le document ci-dessous, tiré de *Suisse Magazine* qui en novembre 1960 s'appelait encore le *Messenger suisse de France*, relate sous la signature de Jean-Pierre Nicod l'ouverture du cabaret « le Coup de soleil, deuxième du nom », à Lausanne.

PENDAISON DE CRÉMAILLÈRE CHEZ GILLES ET URFER

Ce fut une brillante soirée. Le Tout-Lausanne était là, y compris quelques journalistes qu'on avait oublié d'inviter (mais, dans les cas rarissimes où ça vaut la peine, ils réclament des invitations). Gilles n'y était pour rien d'ailleurs, car il aime bien que les gens de la presse lui amènent quelques histoires drôles. Il y avait des hommes politiques, des juges cantonaux, des députés, des avocats, un colonel au moins (en civil), des architectes, des médecins. Et beaucoup de gentes dames, parmi lesquelles un certain nombre de femmes du monde, cette espèce qui a fourni à notre chansonnier le sujet d'une de ses meilleures créations. Il y avait aussi Georges Simenon et Madame, venus en voisins et en amis.

Des fleurs en masse, envoyées par des amis proches ou lointains. Du blanc sur toutes les tables, du rouge sur demande, du scotch pour les intimes et, brochant sur le tout, un léger fumet de peinture fraîche. Les maîtres d'état s'étaient éclipsés un quart d'heure avant l'arrivée des invités.

Car Gilles et Urfer pendaient la crémaillère en leur « Coup de Soleil », deuxième du nom. Dans un compliment fort joliment troussé – en vers, comme il se doit – Gilles rappela les étapes de sa carrière : ses débuts avec Julien, devenu grand patron des théâtres nationaux (parce que le général de Gaulle, l'ayant vu un jour à la télévision, avait dit : « Voilà l'homme qu'il nous faut ! »), le retour en Suisse en 1939, le théâtre aux armées, la rencontre avec Édith, la fondation du premier « Coup de Soleil » à l'hôtel de la Paix, le 19 octobre

1940 – il y a tout juste vingt ans –, le succès fantastique de ce cabaret, îlot de liberté et d'esprit français au milieu d'un monde teuton et dictatorial, l'armistice... Puis ce fut la mort d'Édith, l'association avec Albert Urfer, l'ouverture de « Chez Gilles » à Paris, puis d'un autre « Chez Gilles » à Lausanne, qui fut bientôt seul à subsister.

– Pourquoi donc, Gilles, n'avez-vous pas tout de suite, en ouvrant votre cabaret de l'avenue de la Gare, repris l'enseigne du « Coup de Soleil » ?

– D'abord parce que j'avais un « Chez Gilles » à Paris, et que le même nom se justifiait à Lausanne, mais surtout parce qu'ici les gens – mon public – étaient encore sensibilisés par la mort d'Édith. Il convenait de ne pas trop les brusquer...

Et c'est vrai que tous ceux qui connurent le « Coup de Soleil » d'Édith et Gilles en ont gardé, en gardent encore, un souvenir inoubliable. Toute une génération – j'en parle en connaissance de cause – a été marquée par ce caveau enfumé et toujours bondé, où l'on entendait tant de choses insolites à l'époque : *La Terrasse des Lilas*, *Quatorze Juillet*, *Les Dictateurs*, *Le Cirque*. À tel point que certains habitués ont eu beaucoup de peine à admettre le remplacement d'Édith par Urfer, et le nouveau style qu'impliquait forcément ce changement.

– Mais aujourd'hui...

– J'ai bel et bien dû me rendre compte que nombre de Lausannois se refusaient à descendre à la gare pour passer une soirée. Saint-François, il n'y a que ça qui compte. Grâce à l'amabilité des maîtres du Central, nous avons pu émigrer ici.

Et, le temps ayant passé, l'année en cours ayant été particulièrement réussie sous l'angle du parapluie, nous avons décidé de nous offrir de nouveau un bon petit « Coup de Soleil ».

Murs beige et ocre, nappes bleu de nuit – comme les smokings de Gilles et d'Albert –, spots dardant leurs faisceaux sur la scène fleurie, c'est le moment solennel. Le rideau rouge s'ouvre et Gilles, par-



A Lausanne,
GILLES ET URFER
lancent un nouveau
« Coup de Soleil »
Photo H. Wyden, Lausanne

faitement à l'aise (il avouait l'après-midi même un trac épouvantable), prend le pouls de son public, qui bat fort, croyez-m'en.

Un premier tour de chansons « Salut au soleil vaudois », bien sûr, pour commencer. Puis des chansons d'actualité, où les Grands en prennent pour leur rhume, et qui sont pétries d'allusions : *La caravane passe, et le peuple se tait...* Le pauvre, il a sa dose de bobards, et il pense : « Tu causes, tu causes, tu causes. C'est tout c'que tu sais faire... ». Le contact est établi. Les « mots » portent à tout coup, certaines mélodies s'inscrivent déjà dans l'esprit des patients. Ainsi, un peu plus tard, cette réussite qu'est le refrain d'une chanson d'inspiration parisienne, mais toute neuve : *À l'auberge du Temps perdu, Tout là-bas, sur les bords de l'Oise, Plus succulent qu'une framboise, Qu'il était bon, Françoise, Le fruit défendu...* Il y a aussi un certain portrait de la « Rue Saint-Denis » qui est de la meilleure veine et qui vous a un petit parfum de Bruant. Il faut l'entendre. Inutile donc de vous en transcrire les paroles, sauf peut-être pour vous signaler cette courte définition du client de ces dames :

« L'homme, ce singe en caleçon »... Et cette autre évocation d'un milieu légèrement

différent : *la Valse du Tout-Paris*, chanson à clés dont les serrures ne sont pas compliquées et où l'on voit défiler les amateurs de cocktails et les serveurs de compliments... Mais c'est l'heure du dernier tour, résolument vaudois celui-ci : *Une Louise dans chaque port, Les Noms de chez nous, Les colonels* – qui est en passe de devenir un très grand succès – et, fatalement, ce grand poème satirique *Les Vaudois*. La meilleure analyse (critique) que l'on ait jamais faite des braves gens de par ici. Le plus drôle, d'ailleurs, c'est qu'il y a 95 % de Vaudois dans la salle et qu'ils se tordent. Masochisme ou objectivité ? La chanson est excellente, et c'est à l'art et au talent de Gilles que l'on doit probablement ce paradoxe. Quoi qu'il en soit, lecteurs et amis parisiens et Français, si vous consacrez une soirée à Lausanne, passez-la au « Coup de Soleil ». Saint-François est au centre de la ville et, bien que le monde soit grand, son nombril tient facilement sur une scène de cabaret. ■

¹ Il semble bien que ce collaborateur occasionnel du *Suisse Magazine* d'il y a 55 ans, était Jean-Pierre Nicod (disparu en 2001), rédacteur en chef du magazine « Pour Tous » de Ringier (magazine disparu depuis), futur président de l'association de la presse vaudoise et secrétaire municipal de la ville de Lausanne.